

Dimanche de Pâques - Temple de Champel – Dimanche 9 avril 2023

Luc 24, 1-12 ; Jean 7, 37-38

Nous y voilà donc, une nouvelle fois, à ce dimanche de Pâques, à ce climax de l'année liturgique, ce point culminant de notre spiritualité chrétienne. Une nouvelle fois nous voilà annoncée la victoire de Jésus sur la mort, mais comment en faire autre chose que le souvenir d'une page d'histoire lointaine ou qu'une vague espérance que la mort n'a pas le dernier mot ? Comment entendre cette année cette nouvelle de la Résurrection comme une nouvelle ... nouvelle, décapante, bouleversante et non comme pas une ritournelle ? C'est notre défi, le défi de chacun et chacune d'entre nous quel que soit notre contexte.

Et c'est vrai que le contexte global n'est pas très riant ; la guerre est en Europe et les images de désolation se succèdent. Pas évident d'entendre la Bonne Nouvelle de la Résurrection comme une victoire de la Justice et de l'amour sur les forces du Mal. Et puis, il y a parfois aussi notre contexte plus personnel qui peut être pesant. La vie n'est jamais avare de coups durs, qui nous arrêtent, nous cassent, lorsque la maladie nous frappe ou touche un de nos proches, lorsque ce sur quoi nous avons construit notre vie s'effrite. On connaît tous dans la vie de pareils arrêts, qu'ils soient petits ou grands, qu'ils soient dû à notre manière de vivre ou que nous les subissions sans rien ne pouvoir y faire.

Constamment, la vie nous rappelle qu'elle est fragile et nous essayons toujours de la consolider, de la renforcer en mettant notre assise dans ce qui nous tient debout, que ce soit notre famille, notre travail, notre santé, nos loisirs ; mais là encore, nous nous rendons bien compte que le combat est inégal, parce qu'il arrive toujours, à un moment ou à un autre, où notre assise se fragilise et parfois même il y a des cassures.

Les disciples, depuis le dimanche des Rameaux, sont passés par tous les états d'âme, de l'effervescence la plus grande à la détresse et l'incompréhension la plus profonde. Tout ce sur quoi ils avaient construit leur vie s'est effondré. Leur vie est en champ de ruines ; ils sont désemparés. C'est dans ce contexte de désolation qu'ils vont devoir entendre et apprécier cette Bonne Nouvelle de la Résurrection.

La Résurrection ne peut être appréciée avec nos seuls outils de compréhension classique. Si le récit de la Passion peut avoir, jusqu'à un certain point, une base historique et qu'on peut donc tenter de le comprendre avec nos outils classiques de connaissance et d'analyse, la

Résurrection sort de ce cadre. Certes, il est essentiel, c'est là même le cœur de notre foi, d'attester la présence au cœur de notre histoire humaine et mondaine de la figure du Christ, Fils de Dieu et frère en humanité, mais la Résurrection ne peut se réduire à un seul événement de l'histoire. La Résurrection, c'est certes la victoire de Jésus sur la mort, comme l'atteste le tombeau vide ; mais c'est bien plus que cela. Elle ne se résume pas à la victoire du héros qui finit toujours à la fin de l'histoire par s'en sortir miraculeusement. C'est plus que la victoire de Jésus sur la mort, c'est une espérance pour demain ; c'est un signe que l'amour de Dieu est plus fort que la mort. L'amour de Dieu se débrouille toujours par passer même à travers la pierre roulée du tombeau, même à travers la mort. Mais il y a encore plus qu'une espérance pour l'au-delà de notre mort dans cette Bonne Nouvelle de la Résurrection, il y a ce rappel qu'en Christ il y a comme un torrent de vie que rien ne peut assécher. Le Christ n'a-t-il pas dit peu avant sa mort : « *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi ...de son sein couleront des fleuves d'eau vive* » (Jean 7, 37.38)

Aujourd'hui, dimanche de la Résurrection, nous célébrons la victoire de la vie et non pas parce que c'est le printemps et que la vie renaît après la traversée de l'hiver, mais parce que nous pressentons qu'en Christ, il y a cette source de vie offerte à chacun.

Alors clairement, il ne s'agit pas d'annoncer la Résurrection comme un voile qui cache la réalité, comme un onguent qui masque les plaies. La réalité est dure, parfois cruelle et il ne s'agit pas de la nier, mais de voir comment au cœur de cette réalité, au creux de nos cassures peut couler ce torrent de vie offert à la Résurrection.

Je suis toujours frappé de constater que dans certains milieux chrétiens, on est comme gêné avec l'image du Christ en croix, du Christ souffrant, de ce Dieu qui meurt abandonné de tous vendredi saint. C'est comme si certaines communautés sautaient à pieds joints du dimanche des Rameaux jusqu'au matin de Pâques en faisant abstraction du vendredi des ténèbres. Seul le Dieu triomphant, le Christ en gloire, celui des prodigieux miracles, semble pouvoir les rassurer. Or ce qui me touche personnellement, c'est au contraire que Dieu, dans la figure du Christ, soit descendu au plus profond des ténèbres, non pas un Dieu qui survole le monde et y dispense depuis sa hauteur quelques miettes de son amour ; mais un Dieu qui descend tout en bas pour y semer là depuis le fond, au creux de notre vie, cette force de vie. La réalité n'est jamais à nier, mais depuis ce matin de lumière, nous pouvons oser modifier

notre regard sur la réalité. Cette force de vie que le Christ nous offre est d'abord un chemin de croix, c'est-à-dire qui se donne à voir à travers la dure réalité du monde ; celle où des personnes innocentes sont violentées, torturées, maltraitées, celle où nous devons chacune et chacun de nous affronter des difficultés et composer avec nos faiblesses et nos passages au désert.

Cette réalité, cette violence du monde, même si le Christ l'a prise à son compte en acceptant de mourir de la manière la plus indigne qui soit, reste un mystère, une énigme, voire un ébranlement pour les croyants que nous sommes. Même si le Christ nous promet la vie, comment est-ce possible qu'il y ait encore tant de souffrances ? Même si j'ai personnellement été épargné dans ma vie, je dois le reconnaître, j'ai été confronté dans le ministère à des situations tragiques qui ont ébranlé ma foi. Ma liste des questions que j'aurai à poser au Seigneur s'allonge au fil des ans. Mais je crois que ce n'est pas dans l'effacement des difficultés, la non prise en compte du réel qu'il faut trouver notre chemin, mais au contraire en essayant d'insuffler au creux de la réalité, aussi difficile soit-elle, cette espérance.

L'autre jour avec mes catéchumènes, alors que nous traitions du sujet de la mort, nous avons été frappé par le fait que la mort si elle fait peur, qu'elle est douloureuse, qu'elle ébranle et menace la vie, en même temps, si vous l'enlevez, la vie perd tout sens et valeur en se perdant dans une éternité qui serait plus à comprendre comme une malédiction qu'une bénédiction.

Alors comment faire pour que dans ce contexte de fragilité de la vie, nous puissions trouver en nous cette source de vie, ce lieu d'amour qui donne à notre vie assise et force pour affronter les turbulences ? Comment retrouver en moi cet élan de vie, cette énergie vitale ? Comment, face au pouvoir des énergies destructrices qui sont autour de nous et parfois même en nous et qui nous rongent, retrouver en soi les énergies créatrices, les forces de vie ?

C'est là, je crois, que nous devons, tels les disciples au matin de la Résurrection qui, sans comprendre ce qui se passe vraiment, pressentent que quelque chose est en train de se jouer, nous en remettre nous aussi à plus grand que nous, à cette puissance de vie et faire le pari de la foi. Non pas une foi qui sait et qui comprend, non pas une foi qui a réponse à tout, mais une foi qui espère et qui croit, une foi qui fait confiance que depuis ce matin de Pâques cette force de vie, cette énergie créatrice de Dieu, qui lui a permis de créer le monde et la

vie, cette énergie créatrice, il veut la faire souffler en nous et à travers nous. C'est alors en nous qu'il faut oser creuser, c'est en reconnaissant ses propres faiblesses, en s'acceptant fragile, en s'abandonnant à la grâce de Dieu que l'on peut découvrir une énergie vitale. Il faut oser ce lâcher prise, abandonner quelques certitudes ou garanties pour descendre au plus profond de nous ; mais cette descente nous pouvons y consentir car nous ne l'entreprenons pas seuls. Nous y allons avec le Christ qui nous accompagne à la découverte de notre être profond, là où dépouillés de tout artifice, dénudés, nous nous découvrons tels que nous sommes, mais surtout où nous nous découvrons aimés pour ce que nous sommes, aimés et soutenus, bénis.

Croire, faire le pari de la confiance en Dieu, c'est prendre le risque de ne pas rester à la surface des choses mais de descendre, descendre même en soi, dans nos zones d'ombre pour y retrouver et libérer cette source de vie que le Seigneur a mise en nous. C'est Paul qui dit aux Philippiens : *« je peux tout en celui qui me rend fort »* (Ph 3.14)

C'est là, je crois, le grand message de ce matin de Pâques. Non pas que Dieu ait transformé d'un coup de baguette magique la parfois dure réalité de notre monde, mais qu'il veut, au prix de la vie de son Fils, nous sauver de la désespérance, non pas encore une fois en nous promettant une vie sans aspérités, mais en nous aidant à nous laisser irriguer par ce courant de vie. Ce matin, nous ne croyons pas seulement que le Christ a triomphé de la mort une fois il y a bien longtemps, mais qu'aujourd'hui encore il combat contre toutes les forces de mort, y compris celles qui sont en nous pour nous ouvrir toujours et encore à la vie.

« Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi ...de son sein couleront des fleuves d'eau vive ».

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse Protestante Rive Gauche

20230904